

PIERRE VARÈNE

Les magiciens de l'enfer

ÉDITIONS
MONTREAL
DÉTECTIVE *Enrg.*

BeQ

Pierre Varène

Domino Noir # 017

Les magiciens de l'enfer

Une autre aventure extraordinaire
du Domino Noir

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 549 : version 1.0

Les magiciens de l'enfer

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Magie frauduleuse

Simon Antoine avait soupé au Club Saint-Denis en compagnie du Chef de Police, son ami intime.

Ils fumaient maintenant leurs cigares en dégustant une fine et en discutant des événements importants du jour.

– Si les occupations d’un Chef de Police d’une ville aussi grande que Montréal, disait le Chef à son compagnon, sont variées, elles n’en sont pas moins étranges parfois...

– Je suppose que vous venez de mettre à jour une fameuse organisation criminelle qui dépasse ce qu’on a l’habitude de voir, demandait alors Simon Antoine.

– Je ne viens pas de mettre une organisation à

jour, mais il faut que je fasse la preuve qu'elle est une organisation criminelle, contre la croyance de plusieurs personnes respectables et dignes de foi.

– De quoi s'agit-il donc ?

– Vous avez entendu parler du fameux magicien Louis Bruno, je suppose ?

– Oui, quelque peu. Je crois même qu'on l'accuse d'abus de confiance ou de quelque chose du genre.

– Je croyais que cette affaire était classée, car les plaignants n'avaient pas l'air intéressés à aller bien loin avec leurs prétentions.

– La situation actuelle est plus compliquée que cela.

– Comment donc ?

– Il y a des gens qui ont encore des doutes sur la réalité des phénomènes que Bruno produit ; mais par contre il y a beaucoup de gens, et des plus sérieux, qui prétendent que le magicien ne triche pas.

– Qu'allez-vous faire alors ?

– Nous avons décidé de faire une expérience concluante au sujet des pouvoirs mystérieux dont Bruno se prétend investi.

– Naturellement vous avez été intéressé à cette affaire en tant que Chef de Police. Quel est le type qui a requis vos services ?

– Un certain Maurice Hétu.

– Mais c'est un homme très riche, presque un millionnaire, si je ne me trompe pas ?

– C'est bien cela en effet.

– On disait pourtant qu'il avait perdu beaucoup avec les expériences de Bruno et qu'il ne voulait plus en entendre parler...

– Il a été question de cela en effet, mais je crois qu'il a changé d'idée et qu'il insiste pour donner encore une chance à son homme.

– Quand devez-vous faire cette expérience ?

– Ce soir même. Vous devriez assister à la séance.

– Chez qui ? chez Bruno, je suppose ?

– Oui, c'est bien ça.

– Je regrette, je suis pris par des occupations mondaines ce soir qui ne me permettront pas de vous accompagner.

– C'est regrettable, car je suis certain que cela vous aurait intéressé.

– Si je pouvais vous demander une faveur, je vous prierais d'accepter parmi vos spectateurs un jeune journaliste de mes amis, que je protège, Benoît Augé du « Midi ».

– Mais avec plaisir. Envoyez-le à mon bureau au cours de l'après-midi et je lui ferai remettre une carte lui permettant d'entrer.

– Ah !... il faut une carte d'admission. C'est donc très grave que cette affaire ?

– Nous voulons prendre toutes les précautions possibles afin que Bruno ne fasse pas entrer qui que ce soit de ses amis ou complices qui pourraient l'aider à tricher les assistants.

– En présence de qui cette séance doit-elle avoir lieu ?

– Il y aura les personnes qui ont déjà fait affaires avec lui ainsi que quelques policiers pour

surveiller. Toute l'affaire sera sous la supervision du professeur Charles Clarke...

– Vous voulez parler du fameux savant de l'Université de Montréal ?

– Précisément.

– Je vois que tout cela est très sérieux. Si Clarke vous dit que tout s'est passé dans l'ordre, je crois bien que vous pouvez le croire.

– C'est également mon idée. Nous ne serons là que pour empêcher toute ingérence du dehors pendant l'expérience.

– Et quel est le sujet de l'expérience ? Savez-vous ?

– Bruno prétend qu'il se dégage de sa personne certaines forces magnétiques qu'il sera possible de constater grâce à une machine spéciale que fournira pour la circonstance le professeur Clarke.

– Cette machine servira à enregistrer ou à capter les effluves magnétiques ?

– Justement. Je crois bien que rien ne sera laissé au hasard.

– Avec toutes les précautions que vous prenez en effet, vous en arriverez certainement à une conclusion pratique. Je serais réellement curieux d’assister à cette séance.

– Je vous répète mon invitation.

– Encore une fois je me vois au grand regret de ne pouvoir me rendre là-bas. Mais j’enverrai Augé, si cela ne vous ennuie pas.

– Au contraire. Vos amis sont mes amis. Ne vous gênez pas. Même si vous avez d’autres personnes à me recommander, je me ferai un plaisir d’augmenter le nombre de cartes.

– Pour cette fois, c’est à Augé que je voudrais faire ce plaisir. Il ne sera pas défendu, je suppose, de faire un compte-rendu de la séance dans les journaux ?

– Mais pas du tout.

– Augé va être bien content de la primeur.

– Tant mieux alors.

Les deux hommes parlèrent encore pendant quelques minutes de Bruno et de ses expériences, puis se séparèrent.

*

Immédiatement après le départ du Chef, Simon Antoine téléphona au « Midi » pour inviter Benoît Augé à le rencontrer à son appartement de la rue Saint-Jacques.

Tout le monde sait naturellement que Simon Antoine passe pour un jeune millionnaire très en vue dans la Société Montréalaise.

Ce que peu d'intimes savent également, c'est que le fameux DOMINO NOIR cet ennemi juré du crime et des Criminels, n'est autre que Simon Antoine.

Laissant croire à tout le monde qu'il ne sait que danser et figurer dans les Clubs chics et dans les salons les plus exclusifs, Simon Antoine garde pour lui-même la mission qu'il s'est donnée.

Chaque fois cependant qu'un crime compliqué donne du fil à retordre à la police, il apparaît, revêtu d'un complet noir et d'un masque qui cache ses traits, pour se mettre à la poursuite du

ou des criminels.

Il avait entendu parler des accusations qu'on proférait contre le magicien Bruno, mais il n'avait pas encore pensé qu'il s'agissait là d'une affaire assez sérieuse pour qu'il vaille la peine d'intervenir.

Sa conversation avec le Chef de Police venait de lui révéler une toute autre théorie.

Si on avait eu recours au Chef de Police comme témoin de ces expériences, c'est donc qu'on voulait se servir ensuite de son nom pour garantir l'authenticité des hauts faits de Bruno.

Or Simon Antoine était certain que Bruno abusait de la crédulité du public.

Donc s'il ne reculait pas devant les investigations de la police, c'est qu'il était préparé en conséquence.

Seulement, si Bruno pouvait en faire croire à la police, il n'en serait pas de même avec le Domino Noir.

Benoît Augé était déjà rendu dans le spacieux appartement de Simon Antoine quand celui-ci y

parvint.

– Merci d’être venu aussi vite, mon vieux, déclara le jeune millionnaire.

– Mais c’était un plaisir, Simon.

– D’ailleurs je vais te procurer un autre plaisir. Tu vas avoir une primeur qui ne sera pas d’une cent pour ton journal.

– De quoi s’agit-il ?

– De Louis Bruno, le magicien. Au fait as-tu apporté le dossier que vous avez sur ses expériences, à votre journal ?

– J’ai tout avec moi.

– Parfait. Tu es libre ce soir, je suppose ?

– Naturellement. Surtout il s’agit d’un scoop.

– Oui et ce sera un bon. Il y a une séance de magie ce soir au laboratoire de Bruno et tu vas y aller.

– Je n’aurai qu’à me présenter...

– Non. Il faut que tu ailles te chercher une carte d’admission au bureau même du Chef de Police.

– Lui avez-vous parlé de moi ?

– Oui. C'est tout réglé. Tu n'as qu'à t'identifier là-bas et on te remettra une carte d'entrée.

– Vous ne venez pas, vous ?

– J'y serai, mais pas officiellement.

– Sous le déguisement du Domino Noir, je suppose ?

– Exactement. Je suis même allé reconnaître les lieux déjà, c'est pour cela d'ailleurs que je suis un peu en retard pour te rencontrer.

– Et que voulez-vous que je fasse au cours de la séance ?

– Aie les yeux ouverts. Il faut que tu saisisses tout ce qui va se passer pour le cas où je ne pourrais pas tout voir moi-même ou pour le cas où je serais obligé de m'absenter.

– Je comprends. Comptez sur moi.

– Très bien alors. Maintenant tu vas me renseigner sur Bruno.

– J'ai tout ce qui a été publié sur lui ici, dans

mon dossier. Posez les questions et je ferai mon possible pour vous éclairer.

– Y a-t-il bien longtemps que Bruno a attiré l'attention du public ?

– Trois ans seulement. Mais auparavant il travaillait dans des cirques comme magicien également.

– Rien de spécial avant trois ans, je suppose ?

– Non. Un simple magicien dans de petits cirques.

– Et comment s'est-il fait remarquer ?

– Il a inventé plusieurs machines extraordinaires qu'il a même vendues à des prix extravagants.

– En quoi consistaient ces machines ?

– C'était, principalement des machines à mouvement perpétuel.

– Ah ! ah ! je vois. Mais elles ne marchaient pas, je suppose ?

– Il y a une complication là.

– Quoi donc ? .

– Il a donné des démonstrations avec ces machines, mais ne les a jamais livrées à ses acheteurs.

– Comment donc ?

– Vous savez, avant de fabriquer les machines, il se faisait avancer de l'argent par ses acheteurs, en leur remettant des papiers par lesquels ils s'engageait à construire et à livrer les machines.

– Pourquoi ne les a-t-il jamais livrées alors ?

– Parce que personne n'a été capable de produire ces papiers.

– Je ne comprends plus rien. Je sais bien qu'on a accusé bruno d'abus de confiance, mais je ne savais pas au juste de quoi il s'agissait.

– Chaque fois qu'il obtenait des fonds, comme je vous disais tout à l'heure, il signait un papier en bonne et due forme et le remettait à son homme.

– Mais il ne faisait pas la machine ?

– Au contraire. Même il l'expérimentait et elle marchait.

- Où ces expériences avaient-elles lieu ?
- Dans son propre laboratoire.
- Et il ne les livrait pas ?
- Non, parce que ses gens ne produisaient pas les papiers,
- Pourquoi cela ?
- Tous prétendent que les papiers disparaissaient.
- Mais ils devaient les mettre en lieu sûr ?
- Je vous crois. Dans des coffres-forts ou dans des casiers de banque.
- Alors... ?
- Quand ils ouvraient leurs coffres-forts ou leurs casiers, ils trouvaient leurs autres valeurs, mais pas les contrats de Bruno.
- Très étrange que cela. Que se passait-il alors ?
- Bruno disait qu'il était prêt à livrer les machines, mais il exigeait les contrats avant, afin de ne pas être forcé de faire deux livraisons.

– Il avait bien raison.

– C'est même pourquoi personne n'a pu le faire arrêter.

– Vous avez dû faire des enquêtes à votre journal à ce sujet ?

– Nous avons questionné chacun des souscripteurs et tous nous ont affirmé avoir avancé de l'argent et avoir reçu un contrat, mais aucun n'a retrouvé son contrat dans l'endroit où il l'avait mis.

– Et il y a plusieurs victimes de ce genre ?

– Une dizaine au moins.

– C'est presque incompréhensible.

– Miraculeux, j'oserais dire. Savez-vous les bruits qui courent maintenant ?

– Non.

– Que Bruno lui-même allait chercher ses contrats.

– Mais s'ils étaient dans des lieux inaccessibles... ?

– C'est justement le point. On prétend qu'il

jouit véritablement de pouvoirs surnaturels.

– C'est tout de même difficile à avaler.

– Votre expérience de ce soir doit être en vue de prouver quelque nouvelle invention ou un phénomène nouveau qui servira à soutirer quelques milliers de piastres.

– Je n'en doute pas. Et s'il est si fort que cela, je vais m'occuper de lui.

– Cela en vaut probablement la peine.

– Alors tu seras là ?

– Naturellement... Comptez sur moi.

– À ce soir alors. Tu me verras peut-être arriver sur la fin de l'expérience. Si j'ai besoin de renseignements, tu t'arrangeras pour me parler confidentiellement dans un coin.

– Soyez sans crainte : je trouverai bien le moyen de vous donner les informations dont vous aurez besoin.

II

Phénomènes électriques

Benoît Augé arriva un des premiers, ce soir-là, au laboratoire de Louis Bruno.

Il tenait à se rendre compte de tout ce qui allait se passer avant comme pendant la démonstration du magicien-inventeur.

C'est ainsi qu'il vit le Chef de Police, sur les talons du vieux savant Charles Clarke, faire le tour du laboratoire et l'inspecter dans tous ses recoins.

Il eut même le loisir d'examiner la fameuse machine à mouvement perpétuel qui était supposée être mise en mouvement par le seul voisinage de Bruno.

Le magicien lui-même n'était pas encore présent, mais le professeur Clarke surveillait les

préparatifs.

Lorsque les deux électriciens se présentèrent, ce fut également le professeur qui leur indiqua où il voulait les extensions.

Benoît Augé regardait nonchalamment un des deux hommes et fut soudain très surpris de trouver qu'un d'entre eux semblait avoir un air familier.

Il ne pouvait pas préciser, mais il lui semblait avoir rencontré et même connaître l'homme.

Il ne s'alarme pas pour si peu cependant... il avait rencontré tellement de monde au cours de sa carrière qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce que les mouvements de cet électricien lui semblent du déjà vu.

Cependant les gens arrivaient les uns après les autres et bientôt le nombre des invités fut au complet.

Quelqu'un mentionna bien, dans l'assistance, qu'un certain Sam Darwish n'était pas venu, mais cette remarque n'attira pas de commentaires.

Benoît Augé cependant connaissait Darwish.

Il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un type de réputation très douteuse.

Il avait comparu plusieurs fois devant les cours de justice du pays et avait même fait de la prison, sous différents chef d'accusation.

En fouillant dans sa mémoire, le jeune journaliste se rappela que le dossier qu'il avait consulté l'après-midi même mentionnait le fait que Darwish avait lui-même acheté une machine merveilleuse de Bruno, mais que lorsqu'il avait voulu en prendre livraison, il n'avait pas trouvé le contrat par lequel le magicien s'était engagé à fournir cette machine.

Darwish en avait été très désappointé, mais que pouvait-il faire ?

Comme les autres dupes du magicien, il avait dû se contenter de réclamer dans le vide.

On avait fait une demi-obscurité dans le laboratoire, car, prétendait le vieux professeur, la lumière nuisait aux manifestations surnaturelles de la puissance de Bruno.

Lorsque tout le monde fut assis en demi-cercle

autour de la machine, le professeur Clarke prit la parole.

– Vous savez, messieurs, dit-il, pourquoi nous sommes tous réunis ici ce soir.

« Personnellement je crois que Louis Bruno a certains pouvoirs surnaturels.

« Mon affirmation cependant serait sans valeur, sans preuves.

« Louis Bruno s'est prêté avec plaisir à une expérience que nous allons faire devant les témoins les plus dignes de foi.

« Vous avez devant vous une machine à mouvement perpétuel qui ne demande qu'à être mise en mouvement.

« Les forces secrètes qui sont en puissance dans le corps de Louis Bruno vont être mises à l'épreuve.

« S'il est capable, sans l'intervention d'aucun agent étranger, de faire partir cette machine, c'est donc qu'il est véritablement ce qu'il se prétend et ce que je crois moi-même.

« Vous savez que j'agis dans cette

circonstance simplement en qualité de savant.

« Je ne connais pas beaucoup monsieur Bruno. J'ai simplement été à même de constater certains phénomènes très étranges qu'il a produits de façon non moins étrange.

« Je crois donc qu'aucune personne ne doute de mon esprit de justice dans la présente circonstance. »

Aussitôt plusieurs voix approuvèrent la déclaration que venait de faire le vieux professeur.

Il n'était certainement pas question de douter de sa bonne foi.

Benoît Augé savait cependant que le professeur était maintenant très vieux et pouvait peut-être devenir d'une supercherie.

C'était pour cela qu'il tenait les yeux grands ouverts et se promettait d'être encore plus attentif aussitôt que l'expérience commencerait.

Le professeur cependant continuait :

– Je vous remercie, messieurs, de la confiance que vous me témoignez.

« Vous avez bien raison, car à mon âge, après avoir conservé jusqu'ici une réputation d'intégrité, je ne me risquerais pas à la perdre.

« Je ne suis pas tenté par l'argent, car j'en ai suffisamment pour terminer mes jours.

« Je reviens donc à notre sujet.

« Vous avez tous examiné cette machine.

« Vous avez constaté qu'aucun moteur n'y est incorporé ou relié.

« Donc si monsieur Bruno parvient à la mettre en mouvement, par sa seule présence, c'est que nous ne nous serons pas trompés sur son compte.

« Il sera bien l'homme que nous pensions. »

Il se tut et Louis Bruno fit alors son entrée.

Il fut accueilli différemment par les assistants.

Certains des spectateurs se prétendaient, des victimes, tandis que d'autres avaient encore confiance.

L'expérience de ce soir cependant allait mettre un terme aux doutes.

Il fit baisser les lumières encore, mais on

pouvait cependant voir assez dans la pièce pour savoir si d'autres personnes que lui s'approchaient de la machine.

Rendu à peu près à un pied de l'instrument, il étendit les bras au dessus et entra dans une série de trances.

La machine soudain s'illumina et certaines roues commencèrent à tourner.

Le professeur Clarke était venu s'asseoir auprès du Chef de Police et regardait attentivement les mouvements de Louis Bruno.

Dès qu'il le vit entrer en mouvement, il s'écria :

– J'en étais certain, Chef, cet homme est un phénomène rare.

– Vous croyez qu'aucune intervention étrangère ne lui aide ? questionna le Chef.

– J'en suis bien certain. Et voyez comme la machine se met en mouvement.

Il y eut bientôt un grand éclat et Louis Bruno s'affaissa sur la machine même.

– Des lumières ! commanda le Chef de Police.

Pendant ce temps-là le professeur Clarke s'élançait dans la direction de Bruno et tentait de le soulever.

Mais il ressentit bientôt un choc électrique considérable.

Comme il connaissait le laboratoire dans ses détails, il courut lui-même fermer toutes les entrées électriques.

Cela eut pour effet de plonger la salle dans l'obscurité, mais en même temps Louis Bruno tombait par terre et deux policiers parvenaient à le coucher sur un divan.

*

Des coups de feu se firent entendre qui paraissaient venir de la ruelle en arrière du laboratoire.

Tout le monde se porta vers les fenêtres, mais trop tard pour voir exactement ce qui venait de se

passer.

Ils ne virent qu'une grande limousine noire qui partait à toute vitesse tandis que les occupants tiraient encore Quelques coups sur un objectif invisible dans la ruelle.

Le seul qui ne s'était pas porté à la fenêtre était le vieux professeur qui s'était mis en frais d'examiner attentivement les environs de la machine.

C'est ainsi qu'il découvrit, en dessous du tapis qui couvrait le plancher une grande plaque de fer, reliée au fil que les électriciens étaient venus connecter.

Louis Bruno était long cependant à revenir à lui.

On appela des médecins qui déclarèrent qu'il avait été presque électrocuté par un courant de 220 volts.

Il se servait naturellement de 220 pour certaines machines de son laboratoire, mais il n'avait certainement pas été question de ce genre de courant relativement à l'expérience de ce soir.

Après une heure de soins empressés, Louis Bruno revint à lui suffisamment pour répondre aux questions du Chef et du professeur Clarke.

Lorsque le Chef, eut posé quelques questions relatives à l'accident, il laissa le professeur pousser plus loin l'interrogatoire.

– Qu'avez-vous ressenti ? demanda le vieux savant.

– La même chose qu'une décharge électrique très puissante.

– J'ai en effet constaté que vous aviez les pieds sur une plaque de fer reliée au 220.

– Comment ? où était cette plaque ?

– Juste, en dessous de vos pieds.

– Mais, qui peut bien avoir mis ça là ? Je me demande bien comment je ne suis pas mort alors.

– Moi aussi, monsieur Bruno.

Le Chef de Police intervint pour demander :

– Je me demande si ce ne sont pas vos électriciens qui ont que chose à faire avec cette plaque...

Mais ce fut le professeur qui répondit à la place de Bruno :

Je suis convaincu moi-même, monsieur le Chef, que Louis Bruno ne connaissait pas l'existence de la plaque et du courant de 220, car autrement il n'aurait pas risqué ainsi sa vie.

– C'était donc aussi dangereux que cela ?

– C'est un miracle qu'il ne soit pas mort.

Les autres gens se regardaient et commençaient à croire en Bruno.

Maurice Hétu, qui autrefois paraissait sceptique au sujet des dons et capacités de Louis Bruno, avouait qu'il y avait là une intervention ennemie.

Le professeur Clarke continua cependant de questionner :

– Je me demande si ce ne sont pas vos électriciens qui ont fait une erreur tout à l'heure...

– Quels électriciens ? demanda Louis Bruno.

– Ceux qui sont venus, immédiatement avant votre entrée dans le laboratoire, faire certains

raccordements.

– Mais je n’attendais aucun électricien !

– Vous ne me dites pas ?

– Je vous l’affirme.

– Je comprends alors. Deux hommes sont venus travailler à certaines connections et je crois maintenant qu’il s’agit là des types qui voulaient que vous ne réussissiez pas votre expérience et qui en voulaient même à votre vie.

– Jamais je n’ai demandé qui que ce soit pour travailler dans mon laboratoire. Vous savez bien que s’il y avait eu du travail à y faire, je m’en serais occupé moi-même...

– C’est bien vrai ! J’aurais dû m’en douter.

– Vous ne savez rien de plus sur ces hommes ?

– Malheureusement non. Nous avons entendu des coups de feu cependant tout à l’heure et je me demande si cela n’avait aucune, relation avec eux.

Un lieutenant de police arriva bientôt sur les lieux pour faire rapport à son Chef.

Avec trois hommes, il avait été chargé de surveiller les environs de la maison de Louis Bruno.

À un certain moment, il avait cru voir deux formes noires descendre d'une fenêtre, mais lorsque les policiers et lui-même avaient commencé à tirer, les autres étaient déjà rendus en bas et s'engouffraient dans une machine qui partait à toute vitesse.

– Avez-vous pris le numéro du permis ? demanda le Chef.

– Malheureusement il n'y en avait pas. On avait dû l'enlever pour le réinstaller un peu plus loin.

– Quelle sorte d'auto était-ce ?

– Je sais qu'il s'agissait d'une grande machine noire, mais je n'ai même pas pu voir la marque.

– C'est donc tout ce que vous savez ?

– Justement, Chef.

– Ce n'est pas beaucoup.

Simon Antoine était maintenant à la porte et le Chef de Police, prévenu, le faisait introduire parmi les assistants, qui discutaient de l'incident avec chaleur.

Le Chef raconta tout ce qui venait de se passer à son ami Antoine et celui-ci parut très surpris de la scène.

Les conversations particulières tombaient peu à peu cependant et maintenant monsieur Maurice Hétu sembla se faire l'interprète de tout le monde quand il s'adressa au professeur Clarke :

– Que pensez-vous du commencement de l'expérience, professeur ? demanda-t-il.

– Je suis convaincu que le corps de monsieur Bruno expectorise assez d'énergie électrique pour faire marcher sa machine.

– Comme ça, vous seriez prêt à appuyer ses prétentions ?

– Certainement. J'ai entière confiance en lui au point de vue scientifique naturellement.

– Il est donc en mesure de produire des phénomènes inusités ?

– Oui, monsieur.

– Que pensez-vous de cela ? demanda alors le millionnaire aux autres assistants.

Des murmures de satisfaction se firent entendre de presque tout le monde.

Ceux qui ne parlèrent pas, n'osèrent cependant pas dire quoique ce soit contre Bruno.

Maurice Hétu reprit donc :

– J'avais des doutes en entrant ici, je vous l'avoue, messieurs. Maintenant je crois en lui.

Ces paroles, venant d'un homme de l'importance de Maurice Hétu eurent pour effet de ranger tout le monde du côté de Bruno.

Il continua cependant :

– Que diriez-vous, messieurs, de fonder une bourse qui en vaudrait la peine pour donner en récompense au premier médium ou phénomène qui nous donnerait une démonstration de choses surnaturelles ?

Il se fit d'abord un silence complet dans la salle, puis quelques personnes exposèrent qu'elles avaient déjà assez perdu sans résultat...

Le millionnaire coupa court aux tergiversations en déclarant :

– Je suis en faveur d'aider à de telles manifestations et je sais que tout le monde est comme moi. Seulement on a peur que l'argent déboursé ne serve à rien. Mais moi je suis certain qu'il y a quelque chose d'intéressant à promouvoir dans ce sens. C'est donc pourquoi, je me déclare prêt à doubler n'importe quelle somme qu'une ou plusieurs personnes seraient prêtes à souscrire pour l'avancement des sciences occultes. Qu'on promette par exemple, comme je le disais tout à l'heure, une bourse substantielle pour une expérience contrôlée.

– Si les personnes ici présentes souscrivaient une somme totale de \$100,000., demanda Simon Antoine, vous seriez prêt, monsieur Hétu, à doubler cette somme ?

– Exactement !

La confiance revint aussitôt aux spectateurs et l'on commença à parler d'argent.

Au bout d'une heure, on avait fait souscrire \$60,000.

– Je verserai donc un autre \$60,000. déclara Maurice Hétu, qui paraissait content de la tournure que prenaient les choses. Je propose même de laisser la souscription ouverte et j'ajouterai au fur et à mesure le montant qu'on versera en plus.

III

Stratégie du Domino Noir

Une fois seul avec son ami Augé, dans son appartement, le Domino Noir repassa les événements de la soirée.

Il expliqua à son jeune ami que c'était lui qui avait commencé de tirer sur les deux hommes qui descendaient par une échelle de corde, d'une fenêtre du laboratoire.

– C'est bien vrai, fit alors remarquer le jeune journaliste, personne n'a attaché beaucoup d'importance à ces électriciens. Je suis pourtant assuré maintenant qu'ils ne sont pas sortis par la porte.

– Ils avaient probablement peur de rencontrer Bruno.

– Que déduisez-vous de cette affaire de

plaque ? Était-ce un truc de la part de Bruno ?

– Je ne le crois pas. Je pense plutôt qu'on en voulait réellement à la vie du type.

– Mais qui alors ?

– Je ne vois qu'une personne, mais je t'assure que je ne possède aucun renseignement certain.

– Qui donc ?

– Tu sais qu'il n'y avait qu'une personne, ce soir, qui avait déjà fait affaires avec Louis Bruno et qui n'assistait pas à l'expérience...

– Oui, c'était Sam Darwish.

– Et tu sais qui est ce Darwish ?

– Un dangereux bandit.

– Alors Darwish a dû vouloir se venger de Bruno qui lui avait vendu une machine, mais qui refusait de la lui livrer parce que l'autre ne pouvait produire le contrat.

– Avez-vous envie de surveiller Darwish ?

– Oui et pour plusieurs raisons que je t'expliquerai.

– Avez-vous quelque chose pour moi là-dedans ?

– Oui. Écoute-moi bien. Il faut que tu entres en contact avec Sam Darwish...

– Ce ne sera pas difficile !

– Le connais-tu personnellement ?

– Non, mais je sais comment l’approcher.

– De quelle façon ?

– J’ai certains confrères qui le connaissent. Vous savez, dans le journaliste, il faut avoir des connections dans toutes les classes de la société.

– Cela a du bon sens.

– Je vais donc me trouver un confrère qui m’introduise dans son entourage. Mais une fois là, que voulez-vous que je fasse ?

– Il faut que tu le questionnes habilement, lui ou ses hommes, afin de savoir s’il ne s’occupe pas encore de Bruno. Je serais très surpris qu’il lui ait avancé de l’argent et qu’il résigne si facilement à le perdre.

– Ce serait presque’incroyable.

– Tu me le dis !

– J’ai un plan.

– Quoi donc ?

– Si je trouvais un reporter criminel par exemple, avec qui je changerais certains renseignements sur Louis Bruno pour d’autres sur Darwish ?

– Ce serait épatant.

– Alors je pars immédiatement.

– J’attendrai donc de tes nouvelles.

*

Dès le lendemain matin, Benoît Augé avait trouvé son homme.

Il s’agissait de Norman Gauron, pas trop bien vu, il est vrai des autres reporters, mais qui avait les connections les plus étranges, c’est-à-dire pas celles dont on se vante trop.

Elles lui servaient cependant, car il apportait

souvent des inédits sur le monde de la pègre, qui
faisaient sensation.

Il excellait surtout dans les démêlés des
bandits entre eux et il en avait toujours les
primeurs.

Ce journaliste vendait souvent des articles au
« Midi », et Benoît Augé l'avait rencontré à
maintes reprises.

Il s'informa donc de son adresse et alla le
trouver.

Gauron le reçut agréablement, quoiqu'il fût
quelque peu surpris de cette visite.

– J'ai besoin de connaître un bandit notoire, je
veux dire de grande envergure, déclara Benoît
Augé, et je voudrais que tu m'introduises...

– Me prends-tu pour un hors-la-loi ?

– Mais pas du tout ! Tu sais bien que c'est à
cause de tes connections précieuses que je suis
venu te trouver.

– Je comprends. Je disais cela juste pour rire.
Mais puis-je te demander ce que tu prétends faire
après avoir connu un type de cette espèce ?

– Je voudrais écrire une série d’articles sur les rackets et les bandits au Canada.

– Il te faudrait ni plus ni moins que t’attacher à un type et le suivre. Mais il faudrait un type fameux et qui soit assez sport pour te renseigner.

– Nouvellement. Connais-tu Sam Darwish ?

– Oui, pourquoi me demandes-tu cela ?

– J’ai lu tellement d’articles sur son compte que je crois bien qu’un type de ce calibre-là ferait mon affaire.

– Tu as raison. C’est ton homme.

– Que veux-tu en retour ? Aimerais-tu te faire introduire dans l’affaire la plus sensationnelle en cours dans le moment ?

– Naturellement. De quoi s’agit-il donc ?

– Tu as entendu parler de Louis Bruno et de ses expériences de magie ?

– Oui.

– Eh bien ! je suis capable de te mettre en contact avec lui, par l’intermédiaire du Chef de Police et avec mon chef de rédaction.

– Ça me va. Quand veux-tu voir Darwish ?

– Le plus tôt possible. Aujourd’hui même si tu veux.

– Viens avec moi. Je vais d’abord téléphoner, et s’il est à Montréal, je t’introduis immédiatement.

Norman Gauron ferma le téléphone avec un sourire à l’adresse de son confrère.

– Il nous attend. Viens tout de suite, dit-il à Benoît Augé.

*

Ils furent bientôt introduits dans un superbe appartement de la rue Sherbrooke ouest.

Ils durent cependant attendre dans une grande salle où se trouvaient plusieurs hommes à la face plus ou moins agréable à regarder.

Norman Gauron présenta son confrère aux hommes de Darwish.

Quelques-uns jouaient aux dés pour passer le

temps.

Ils invitèrent les nouveaux arrivants à se joindre à eux.

Gauron s'agenouilla immédiatement sur le plancher et commença à déposer des \$5.00 qu'il perdait sans récriminer.

Benoît Augé jouait bien moins fort en même temps s'étonnait considérablement de voir qu'un confrère pouvait risquer autant dans des jeux de hasard.

Tout le monde sait en effet que les journalistes ne font pas des fortunes, à Montréal, comme gages.

Au bout d'un certain temps, les deux jeunes gens furent introduits auprès du grand manitou qui les reçut très bien.

Il avait l'air de connaître bien Gauron et ils se tutoyaient même.

Il félicita celui-ci de lui avoir emmené Benoît Augé et promit de l'aider de son mieux.

Il déclara même qu'il s'attendait de partir bientôt pour une tournée dans l'ouest du pays et il

invita Benoît Augé à le suivre, afin de se renseigner encore plus.

Ce dernier accepta avec plaisir et la conversation prit bientôt fin.

Comme ils revenaient dans la grande salle où se trouvaient les hommes de Darwish, celui-ci ouvrit la porte de son bureau et demanda à Gauron de revenir seul le voir.

Benoît Augé se demandait bien de quoi il pouvait s'agir dans cette deuxième entrevue.

Il se mit à marcher de long en large dans la pièce.

Il s'absenta même jusque dans le corridor, mais personne n'y prêta aucune attention.

Peu à peu cependant, il allongeait intentionnellement ses absences dans le corridor.

Ce qui lui permit de réaliser qu'il n'était pas du tout surveillé.

D'un autre côté il avait remarqué que le bureau privé de Darwish donnait sur le corridor en question.

Il s'approcha donc de la porte et se mit en devoir de l'ouvrir peu à peu.

Il avait réussi à l'entrebâiller de quelques lignes et il allait se renseigner comme il faut au sujet de l'entrevue de Darwish et de Gauron, quand il se sentit saisir par les épaules.

C'était un des joueurs de dés qui l'avait découvert dans le corridor et qui avait demandé l'aide d'un associé afin de se saisir de ce journaliste trop curieux.

Quand il fut en présence de Darwish, celui-ci dit à Gauron :

– Il me semblait que tu étais trop confiant au sujet de ce type.

– Je le connaissais bien pourtant et je ne croyais pas qu'il eût de mauvaises intentions.

S'adressant à Benoît Augé, Darwish demanda :

– Qui t'envoie ici, Augé ?

– Personne. Je voulais simplement me renseigner sur le milieu.

– C’était pour cela que tu écoutais aux portes ?

– Naturellement.

– Tu aurais pu t’en dispenser, car sur la recommandation de Gauron, j’étais prêt à répondre à tes questions et même à t’aider considérablement.

– Il est toujours intéressant cependant de savoir par soi-même sans questionner. C’est la façon d’ailleurs dont procède les véritables journalistes.

– S’ils sont tous curieux comme toi, il doit en manquer à l’appel de temps en temps.

– Je n’ai jamais entendu parler qu’un journaliste ait été assassiné parce qu’il était à l’affût de nouvelles.

– J’ai bien envie de te punir de ta curiosité de façon que tu n’aies plus envie d’être curieux.

Norman Gauron intervint cependant en faveur de son confrère et Darwish se décida finalement à la clémence.

Il refusa cependant de remettre Benoît Augé en liberté et déclara qu’il le garderait avec lui

pendant quelques jours au moins.

Il prétendait par là lui donner une leçon pour l'avenir.

On lui assigna donc une petite chambre, au troisième étage, dont la porte serait toujours fermée à clef.

Mais il n'avait pas été enfermé pendant une heure que Gauron revint le trouver.

Tu n'as pas été bien chic avec moi, dit-il alors. Je répons de ta discrétion et voilà qu'aussitôt tu fais une esclandre.

– Excuse-moi, je t'en prie. Tu sais bien que je n'avais pas d'autre idée que de commencer à me renseigner.

– Je me demande comment on va faire maintenant pour te tirer de ce mauvais pas.

– Je ne suis pas extrêmement pressé. Je suis certain d'apprendre quelque chose d'intéressant au point de vue nouvelles dans ces parages.

– Pour ça, je te crois, mais il y a mon côté de l'histoire. Je voudrais bien profiter de l'avantage que tu m'avais promis.

– Il y a moyen. Ne t’alarme pas pour rien.

– Comment faire alors ?

– Je vais téléphoner au Chef de Police que tu vas désormais me remplacer dans les expériences nouvelles que fera Louis Bruno.

– C’est une idée, mais je me demande si Darwish va te laisser téléphoner.

– Quel mal y a-t-il à cela ?

– Je vais lui demander et on verra bien.

Gauron revint bientôt et emmena avec lui son confrère, sous l’œil sévère d’un garde.

Benoît Augé fut averti naturellement qu’il ne devrait pas mentionner au Chef quoi que ce fut à son sujet.

– Bien mieux que cela, dit-il, je vais lui dire que je pars en dehors de Montréal pour quelque temps et que c’est la raison pour laquelle Norman va me remplacer.

Cela parut satisfaire Darwish et Benoît Augé fut mis en présence du téléphone.

Il dut cependant faire l’appel devant les deux

autres et n'eut aucune chance de parler de sa situation.

Il ne se désespérait pas cependant, car il ne se croyait pas en danger, pas pour le moment du moins.

En effet Sam Darwish semblait s'intéresser considérablement à Louis Bruno et il conserverait certainement la vie au jeune journaliste du « Midi », afin de se servir de son influence, si nécessaire pour ouvrir des portes à Norman Gauron.

Quand le téléphone fut complété, Benoît Augé fut retourné à sa prison et dit adieu à son confrère, qui lui promit de revenir le voir quotidiennement et d'user de toute son influence pour le faire relâcher.

*

Pendant ce temps-là le Domino Noir n'était pas resté inactif.

Dès le soir venu, il avait revêtu un complet

noir et après avoir mis un masque dans sa poche, s'était dirigé vers la résidence de Louis Bruno.

Mais au lieu de sonner à la porte du devant, il avait contourné la maison et avait pénétré par une porte d'arrière.

Une fois seul dans la cuisine, il avait placé son masque noir sur sa figure et avait commencé la visite des lieux.

Il n'y avait que des pièces ordinaires au rez-de-chaussée.

Il savait d'ailleurs que le laboratoire se trouvait au deuxième et c'était là qu'il pensait rencontrer le magicien.

Il parvint à s'introduire dans la pièce en ouvrant la porte sans bruit.

Ses vêtements noirs lui permirent même de s'introduire sans que Bruno le vit.

Il n'y avait qu'une lampe dans la pièce qui éclairait une table recouverte de paperasses.

Avec étonnement, le Domino constata qu'il y avait une fortune considérable d'amassée sur cette table.

Il s'agissait spécialement de débentures et de billets de banque neufs.

Mais il avait beau essayer d'imaginer le montant de cette fortune, il n'en pouvait croire ses yeux.

Comment pouvait-il se faire que Bruno fût aussi riche ?

Celui-ci venait maintenant de faire du feu dans le foyer et ce fut à sa lueur que le Domino se fit voir au magicien.

Contrairement à ce que le visiteur s'attendait, Louis Bruno ne fit aucun mouvement pour s'armer.

Au contraire, il se contenta de sourire, en disant :

– Bonsoir, mon cher Domino. Je vous attendais justement.

– Vraiment ! Puis-je vous demander la raison de votre expectative ?

– Je sais que vous vous mêlez toujours de ce qui ne vous regarde pas.

– Est-ce un compliment ?

– Prenez cela comme vous voudrez. Mais je vous préviens, je n'aime pas que les gens se mêlent de mes affaires.

– C'est qu'elles ne sont peut-être pas très correctes ?

– Peut-être, mais je me vois quand même dans l'obligation de vous dire que vous êtes maintenant rendu trop loin.

– Que voulez-vous dire par là ?

– Que je suis forcé de vous faire disparaître...

– Beaucoup de bandits ont tenté cela, sans succès encore.

– Vous les avez pris par surprise, tandis que moi, je vous attendais. Ne l'oubliez pas.

– Et qu'allez-vous faire de moi ?

Pendant qu'il parlait ainsi, le Domino s'était dérangé imperceptiblement.

Il était maintenant tout près de la table où se trouvaient les valeurs que Bruno était occupé à classer quand le Domino s'était présenté.

– Rien ne vous sert d’approcher de cette table, car tout ce qu’il y a dessus est appelé à disparaître immédiatement.

Chose incroyable, les papiers se soulevaient maintenant de la table par eux mêmes et semblaient disparaître dans l’air.

Cinq minutes plus tard, il ne restait rien sur la table, et Louis Bruno n’avait fait aucun mouvement.

– Vous en l’auriez pas cru, si on vous l’avait raconté, n’est-ce pas ? dit alors Bruno, avec un sourire moqueur.

– Je comprends alors comment sont disparus les contrats par lesquels vous vous engagiez à faire et à livrer des machines...

– C’est bien vrai ! Mais votre nouvelle expérience ne vous servira pas, car vous ne sortirez pas vivant d’ici.

Comme le Domino allait porter la main à sa poche pour y prendre un revolver, l’autre sans faire un seul geste continua.

– Rien ne sert de tirer. Vous voyez bien que je

ne fais aucun mouvement moi-même. Je n'ai qu'une question à vous poser encore. Désirez-vous en finir ici même ?

Comme le Domino ne répondait pas, le magicien commença à marcher à sa rencontre.

L'autre tira son revolver, mais il ne fit pas feu immédiatement, car Bruno venait de s'arrêter et il ne faisait aucun geste menaçant.

Le Domino Noir fut pris par surprise quand même, car le plancher venait de s'ouvrir sous ses pas.

Habitué à parer aux événements les plus inattendus et les plus contraires, il s'arrangea cependant pour tomber le moins dangereusement possible.

Au-dessus de sa tête la trappe s'était à peine refermée qu'il entendit un bruit de sonnette à la porte de la rue.

Pour l'instant cependant il saisit sa lumière de poche et se mit en devoir d'inspecter sa prison.

Il s'agissait d'une vaste pièce humide où il y avait différents objets qu'il fut surpris de

rencontrer là.

D'abord ce fut une presse d'imprimerie, puis plusieurs plaques contrefaites représentant des billets de banque et des obligations du Canada.

Il trouva même quelque échantillons qui ressemblaient à s'y méprendre à ce qu'il avait vu sur la table du haut.

Ainsi Louis Bruno s'occupait donc de faire du faux argent qui ne laisserait pas de traces.

Le papier qu'il venait de trouver dans cette cave humide en était un fait de substances chimiques spéciales qui le faisaient disparaître aussitôt qu'il demeurait dans un endroit sec pendant quelque temps.

Il en avait eu la preuve tout à l'heure quand il avait vu disparaître les valeurs sur la table, auprès de la cheminée.

*

Pendant ce temps-là une scène différente se

passait au-dessus de la tête du Domino Noir.

Peu après la chute de celui-ci dans la cave, la sonnette d'entrée s'était fait entendre pour annoncer l'arrivée de visiteurs.

Il ne s'agissait ni plus ni moins que de Sam Darwish avec deux de ses hommes.

– Que puis-je faire pour vous, monsieur Darwish ? demanda le magicien avec son méchant sourire habituel.

– Vous le savez, Bruno. Je viens chercher ma machine.

Et ce dernier n'avait pas eu le temps de faire un mouvement qu'il se trouvait en face d'un revolver de gros calibre.

Il recula vers la cheminée, ce qui intrigua le bandit.

Celui-ci repoussa Bruno dans le milieu de l'appartement et examina les abords du foyer attentivement, pendant que ses deux hommes encadraient l'autre.

C'est ainsi qu'il trouva une clanchette sur laquelle il appuya sans savoir encore ce qui allait

se passer.

Aussi vite qu'un éclair, il vit s'ouvrir une trappe dans le plafond.

Une corde, terminée par un nœud coulant, en descendit aussi vite, puis remonta.

Un homme qui se serait trouvé en dessous aurait été saisi par le cou et pendu haut et court.

– Pas mal du tout, Bruno, fit le bandit.

– Et ce n'est pas tout, répliqua celui-ci.

– Alors je ne prendrai pas de chance. Je vous emmène avec moi.

Le magicien se contenta de sourire et ne dit rien.

Darwish avisa une machine dans un coin, qui reposait sur quatre piliers de verre s'appuyant à leur tour sur une base de marbre.

Il l'examina pendant quelques instants, puis ordonna à ses deux hommes :

– C'est ma machine. Emportez-la.

Se tournant alors vers Bruno, il le tira par le bras et l'invita à l'accompagner.

– Un moment, demanda celui-ci.

– Que voulez-vous faire ?

– Il faut que je remonte le cadran que j'ai sur la cheminée. Vous savez, c'est un cadran qui se remonte à tous les huit jours et c'était justement le temps aujourd'hui.

– Comment ça vous craignez de passer huit jours avec moi.

– On ne sait jamais.

– C'est bien simple. Je vous amène, vous avez probablement deviné pourquoi, c'est pour garantir que la machine va fonctionner. Aussitôt que j'en serai convaincu, je vous remets en liberté.

Bruno ne répondit pas et passa au-dedans de la pièce.

Il tenta même de refermer la porte, mais Darwish avait prévu le mouvement et l'en empêcha.

Il pénétra même avec lui à l'intérieur.

Quand il eut fini de remonter son cadran

Bruno se hâta vers la porte.

Darwish trouvait la conduite du magicien bien étrange cependant.

D'après lui il se hâtait trop de sortir maintenant.

L'empoignant par le bras, il l'immobilisa à l'intérieur.

Bruno se débattait maintenant comme un bon.

Ce que voyant, Darwish, suspectant quelque chose, le repoussa violemment vers le milieu de la pièce et sortit seul après avoir donné un tour de clef dans la serrure.

Darwish et ses hommes étaient à peine parvenus au pied de l'escalier avec la fameuse machine, qu'une explosion formidable se faisait entendre.

Heureusement que l'escalier était à l'autre bout de la maison, car la fameuse machine en aurait souffert considérablement.

Ils eurent le temps de l'installer dans une auto qui les attendait dans la rue, avant l'arrivée des pompiers.

Le laboratoire du magicien avait été complètement détruit.

Et il va sans dire qu'on ne trouva aucun reste de Bruno, tant l'explosion avait été forte.

Darwish se félicitait de l'impulsion qu'il avait eue de sortir après que l'autre eût remonté son cadran qui n'était certes qu'une bombe à retardement.

De son côté le Domino Noir avait également profité de la situation.

La force de l'explosion avait ouvert le mur arrière de sa maison et il s'était tout à coup trouvé dans une ruelle, en liberté.

Quelque peu abasourdi par le bruit et le déplacement de l'air, il n'avait pas été long cependant à se remettre.

S'il avait risqué sa vie au cours de cette visite au magicien, il avait du moins, acquis la conviction personnelle que l'autre n'était qu'un simulateur et un faussaire.

IV

Le Grand Prix Hétu

Le lendemain de cet événement, le Chef de Police invitait Simon Antoine à l'accompagner chez le millionnaire Maurice Hétu.

Il y avait là les souscripteurs de la bourse que Maurice Hétu avait constituée pour récompenser le magicien qui conclurait quelque expérience surnaturelle.

On commença par déplorer la mort du célèbre Bruno ; puis Hétu parla de la bourse qui atteignait maintenant la somme totale de \$220,000.

La grande question était de savoir si la mort de Bruno devait mettre un terme aux expériences.

Maurice Hétu prétendait que non et il fut secondé par les autres.

On décida donc de commencer les expériences

aussitôt.

Le professeur Clarke offrit son laboratoire privé comme lieu d'expérience et consentit à vérifier l'exactitude des manifestations qui seraient offertes.

*

On décida donc de commencer par l'expertise d'une femme célèbre comme médium.

Elle prétendit être capable de faire apparaître un esprit.

Le soir déterminé, tout le monde se réunit donc dans le laboratoire du vieux professeur.

Le Chef de Police et quelques-uns de ses hommes étaient présents.

Bien plus, on avait requis les services d'un célèbre détective privé qui s'était rendu fameux en dévoilant les tours de tous les magiciens qui s'étaient déjà présentés dans les théâtres de Montréal.

Il s'agissait de Donat Rivet, que tout le monde a connu déjà.

De son côté le professeur Clarke n'avait rien laissé au hasard.

Il avait construit une petite cabine qui se fermait par des rideaux sur les côtés et en avant.

De chaque côté de la cabine, qui avait été installée dans le milieu de la pièce, il y avait deux appareils spéciaux qui faisaient entendre une sonnerie, dès qu'on s'approchait à deux pieds d'eux.

Ainsi au cours de la séance, si quelqu'un se déplaçait dans la direction du médium, on s'apercevrait de la supercherie.

Donat Rivet examina la cabine et les sièges des assistants et se déclara satisfait de l'arrangement.

Le Domino Noir s'était excusé encore une fois, mais avait délégué une autre de ses assistantes, du nom de Marthe Bouché.

Il s'était bien quelque peu inquiété de l'absence de Benoît Augé, mais quand il avait

constaté qu'un autre journaliste le remplaçait, il avait compris qu'il travaillait sur Darwish.

Ainsi, outre les souscripteurs de la bourse, il y avait le Chef de Police, le détective Rivet, Marthe Bouché et Norman Gauron qui remplaçait Benoît Augé.

Tout le monde était maintenant assis en cercle autour de la cabine, quand une grosse femme entra dans la pièce.

C'était madame Nathalie Join, le premier concurrent à tenter sa chance pour les \$220,000.

Elle demanda à chaque assistant assis de prendre le bras droit de son voisin avec sa main gauche afin de faire le cercle nécessaire à ses transes.

Le professeur Clarke et le détective Rivet naturellement ne faisaient pas partie du cercle.

Quand tout le monde eut exécuté l'ordre du médium, elle entra dans la cabine où on avait déposé une chaise pour lui permettre de s'asseoir.

Le détective s'approcha alors pour la lier sur sa chaise au moyen de ruban gommé.

Elle protesta bien quelque peu, mais dut se rendre à cette précaution car elle avait consenti aux conditions qu'imposeraient le docteur Clarke et le détective Rivet.

Quand le détective fut satisfait, il se retira dans un coin de la pièce et attendit.

Madame Join donna l'ordre d'éteindre les lumières.

On avait convenu cependant de laisser deux petites lampes rouges qui tout en éclairant quelque peu n'étaient pas supposées importuner les esprits.

On entendait déjà le médium qui se tordait sur sa chaise dans les trances coutumières.

Soudain on vit le rideau avant de la cabine se lever et un spectre blanc fit son apparition.

Les spectateurs restaient ahuris, tant la scène était impressionnante.

Le détective Rivet en avait vu d'autres cependant et il s'élança aussitôt sur le spectre pour voir s'il s'agissait d'une fraude quelconque ou si c'était réellement quelque chose

d'immatériel.

Comme il atteignait cependant la cabine, un coup de feu retentit et le détective s'affaissa sur le plancher.

Le professeur Clarke fit aussitôt de la lumière et le cercle des spectateurs s'approcha de la forme maintenant immobile du détective.

Dans le brouhaha, Norman Gauron s'approcha de la fenêtre et y jeta quelque chose.

Personne ne le vit de l'intérieur.

Mais sur une corniche, juste aux côtés de la fenêtre, il y avait une forme noire qui surveillait.

Ce n'était ni plus ni moins que le Domino Noir, qui avait mieux aimé surveiller la scène du dehors, car il s'attendait à une intervention de ce côté.

C'était un revolver que Gauron venait de jeter.

Il y avait même quelqu'un en bas pour le recevoir.

En jetant son arme, le journaliste avait demandé à celui qui la recevait de l'attendre.

C'est pourquoi le Domino Noir trouva utile à sa cause de se laisser glisser jusqu'à terre et d'attendre près d'une auto dans laquelle l'homme qui venait de recevoir le révolver était aussitôt entré.

Quand Gauron revint au bout de quelques minutes, le Domino put entendre une partie de leur conversation, avant que l'auto ne décollât.

– Le détective Rivet vient d'être assassiné en haut, disait Gauron.

Par qui ? Est-ce toi ?

– Pas du tout ! Regarde, mon révolver est encore plein.

– Alors pourquoi l'avoir jeté ?

– Il y avait là le Chef de Police et je ne voulais pas qu'on trouve cela sur moi, pour le cas où on nous fouillerait.

– Sais-tu qui a fait le coup ?

– Je n'en ai pas la moindre idée : c'est ce qui m'embête.

– C'est drôle pareil. Il faut aller faire rapport à

Darwish immédiatement.

L'auto partit alors et le Domino s'empressa d'aller se changer pour réapparaître sur la scène du meurtre.

Il n'apprit pas grand-chose cependant, sinon que Marthe Bouché lui expliqua qu'il aurait été peu possible à qui que soit de tirer de la façon dont les spectateurs se touchaient.

– Mais le revolver ? demanda le Domino.

– C'est justement ce qui embête tout le monde. On a fouillé partout et il n'y a pas eu moyen de le retracer.

– Darwish avait un homme ici. Et cependant je ne crois pas qu'il s'agisse de lui.

*

Même après cet événement déplorable, Maurice Hétu insista pour accepter d'autres concurrents, s'il s'en présentait.

Victor Legris qui avait une grande réputation

donna immédiatement son nom et une autre séance fut convoquée.

La cabine ne fut pas employée cette fois, ce qui rendit les précautions à prendre beaucoup plus simples.

Avant de commencer la séance, Victor Legris déposa sur une petite table en face de lui, dans le milieu de la pièce, un crâne et un poignard.

Puis il prit la parole, juste au moment où les lumières étaient baissées par le professeur Clarke.

– Vous avez vu et voyez encore quelque peu, car ils ont été enduits de phosphore, le crâne et le poignard.

« Si le crâne se meut par lui-même ou si le poignard décrit certain tracé dans l'air, j'aurai donc accompli quelque chose de surnaturel, n'est-ce pas ? »

Ce fut Maurice Héту qui répondit au nom des autres :

– C'est entendu, monsieur Legris. Vous aurez droit alors à la bourse.

Le silence se fit encore et on ne voyait plus

que les deux lampes rouges qui éclairaient la silhouette du magicien.

Tout à coup le crâne remua, le poignard s'éleva.

Mais on entendit alors un grand cri et quand le professeur Clarke eut rétabli la lumière, on constata que Victor Legris venait de rendre le dernier soupir.

Le poignard était maintenant enfoncé, dans son dos, jusqu'à la garde.

Pourtant personne n'avait bougé de son siège.

On chercha des empreintes sur le poignard, sans rien trouver.

Cette fois Simon Antoine avait assisté à la séance en compagnie de Marthe Bouché.

Pas plus que les autres cependant, il n'avait rien remarqué d'étrange.

Les journaux et les conversations n'eurent plus d'autre sujet que les morts violentés des magiciens qui concourraient pour la bourse Hétu.

Cependant malgré les recherches et les

hypothèses, l'enquête n'avancait pas.

On se demandait si d'autres magiciens décideraient maintenant de tenter leur chance.

Il y avait bien \$220,000. à gagner, mais l'opinion universelle était maintenant à l'effet que c'était tenter une mort certaine que de se présenter pour gagner la bourse.

V

Expérience définitive

Darwish, Gauron et un nouveau venu tenaient conférence dans le bureau du chef de bande.

Le troisième larron portait le nom étrange de Phar Heck.

Il avait une longue barbe et parlait un français à travers lequel perçait un drôle d'accent.

C'était un ancien bagnard échappé de Saint-Vincent de Paul et qui n'avait pas été repris encore.

Darwish avait percé son secret et s'en servait pour ses missions dangereuses.

Il ne le payait presque pas et se contentait de le menacer de dénonciation lorsque l'autre hésitait ou demandait de l'argent.

– Alors... ?

Cette fois-ci cependant il s'agissait de faire une expérience de magie en vue de gagner la fameuse bourse Hétu, et Heck avait peur.

– Je crois que j'aime autant retourner en prison, disait-il à Darwish.

– Mais c'est l'affaire la plus simple au monde et n'oublie pas que je te donne \$20,000.

– Seulement cela sur les \$220,000. que tu vas avoir toi-même ?

– C'est assez et tu n'as pas à discuter. Combien y a-t-il de temps que tu n'as pas gagné autant d'un seul coup ? Même je suis bien certain que tu n'as jamais eu cela à la fois, à toi.

– Mais j'ai peur de me faire tuer.

– Il n'y aura pas de danger, car tu pourras faire ton expérience à la lumière. N'oublie pas que les autres magiciens sont morts après que les lumières furent éteintes.

– C'est bien vrai.

– Alors ça va ?

– Que faut-il faire ? Je ne connais rien en fait

de magie.

– Cela n'est pas nécessaire. J'ai une machine qui fera le tout. Il s'agit d'avoir quelqu'un pour faire semblant de la faire marcher.

Darwish le mit alors en présence de la fameuse machine de Louis Bruno et lui en expliqua le mécanisme.

Devant la simplicité du truc Heck se laissa convaincre et alla aussitôt donner son nom à Maurice Hétu.

Celui-ci fut quelque peu étonné de la hardiesse du concurrent, mais comme le concours était encore ouvert, il arrangea une date pour la séance, toujours dans le laboratoire du professeur Clarke.

Entre temps cependant le Chef de Police, en compagnie de son ami Antoine, avait discuté longuement des événements à leur Club après dîner.

– Il y a une chose que je trouve étrange dans toute cette affaire, dit Simon Antoine.

– Mais quoi donc ? demanda aussitôt le Chef.

– Avez-vous déjà entendu parler de Paul Sise ?

– Certainement. C'est même le plus grand magicien au pays. Il fait des fortunes dans les théâtres et les Clubs.

– Il passe pour très habile ?

– Sans aucun doute. Mais je vous vois venir maintenant. Vous vous demandez pourquoi il n'a pas fait application pour la bourse Hétu ?

– Justement.

– Je vais m'enquérir de l'endroit où il se trouve présentement et je vais au moins le questionner là-dessus.

– Il me semble qu'il pourrait peut-être jeter quelque lumière sur notre cas.

On téléphona à Sise, qui se trouvait heureusement à Montréal en ce moment.

Il offrit même d'aller immédiatement rejoindre les deux hommes au Club et discuter avec eux.

Premièrement il déclara ne pas vouloir entrer dans le concours, parce qu'il ne pensait pas être

dans la catégorie de ceux qui pouvaient ambitionner la bourse.

Il ne prétendait pas faire des choses surnaturelles, car il ne croyait pas au surnaturel, de la façon dont on en parlait à l'occasion des expériences en cours.

Cependant il prétendait être capable, lorsqu'il se trouvait en transes, de faire parler des morts.

Il ne garantissait pas de réussir à tout coup, mais prétendait qu'il avait déjà réussi.

En conclusion il consentit à assister à la première séance où Phar Heck donnerait une démonstration avec une machine qu'il prétendait de son invention.

*

La machine de Darwish fut donc amenée dans le laboratoire du professeur Clarke.

Heck la fit examiner par tout le monde et on constata qu'aucun moteur ne se trouvait dans

l'agencement des roues qui la constituaient.

La base était bien d'une certaine grosseur, mais comme la machine était sur des pattes en verre, cela servait d'isolants et on conclut que si Heck réussissait par sa seule présence à la mettre en mouvement, il aurait droit à la bourse.

Cette fois on ne craignait pas la mort de l'opérateur, car l'expérience se ferait en pleine lumière.

Pendant que tous les témoins étaient assis et regardaient en silence ce qui allait se passer, Paul Sise se sentit soudain pris de transes magiques.

L'attention se porta quelque peu sur lui, sans toutefois se détourner complètement de Heck.

La machine commença à tourner et Heck montrait un sourire de triomphateur.

Mais les transes de Sise devenaient de plus en plus prononcées.

C'est alors qu'on entendit une voix que tout le monde reconnut aussitôt.

Il ne s'agissait ni plus ni moins que de celle du défunt Louis Bruno :

– Vous tous qui assistez à cette expérience et êtes sur le point de croire à la puissance surnaturelle de Phar Heck, vous êtes les victimes d'un imposteur.

« Cette machine n'a pas été construite par Phar Heck, mais elle est maintenant en la possession d'un bandit notoire du nom de Sam Darwish.

« Je le sais, car Darwish me l'a volée peu avant ma mort.

« Je puis vous dire cependant qu'elle est truquée.

« Il y a un moteur dans la base qui actionne la machine.

« Vous ne voyez pas de relation entre la base et la machine, mais si vous examinez les quatre barres de verre qui soutiennent la machine, vous trouverez que trois seulement sont immobiles. La quatrième cependant se meut sur elle-même, sans que cela ne paraisse, et sert ainsi à faire marcher la machine. »

L'émotion était maintenant à son comble

parmi l'assistance.

Tout le monde était debout et la voix s'était tue.

Deux policiers venaient de s'emparer de Heck, tandis que Simon Antoine examinait la machine en question.

Il eut tôt fait de trouver le mécanisme secret, ainsi que le pilier de verre qui tournait, actionné par le moteur.

*

Des policiers envoyés aux appartements de Sam Darwish le ramenèrent bientôt avec ceux de ses hommes qui n'avaient pas été tués dans le siège de la place.

Benoît Augé fut en même temps libéré de sa prison et put ainsi communiquer au Domino Noir ce qu'il avait appris là-bas.

D'après lui, il y avait quelqu'un d'autre d'intéressé dans cette affaire de la bourse Hétu.

Norman Gauron l'avait questionné souventes fois à ce sujet pour le compte de Darwish.

Le Chef de Police avait ordonné à tout le monde de rester dans le laboratoire du professeur Clarke, car il voulait terminer son enquête sur les lieux.

S'approchant de Simon Antoine, il engagea avec lui une conversation animée.

– Je ne comprends plus rien à ce qui nous arrive, disait le Chef. Que pensez-vous de tout cela, Simon ?

– Il y a une chose qui vous tracasse, n'est-ce pas ? La voix de Bruno ?

– Naturellement. Je ne crois pas à cela du tout...

– Moi non plus.

– Alors Sise serait mêlé à une conspiration pour démasquer Heck et Darwish... ?

– C'est bien difficile à imaginer, car ce n'est pas lui qui s'est offert, mais bien nous qui l'avons fait demander.

- Je vous le concède, mais alors le mystère est encore plus embêtant.
- Vous admettez cependant que la voix de Bruno ne revient pas d'outre-tombe ?
- Je ne crois pas aux revenants.
- Moi non plus.
- Alors Bruno est vivant.
- Vous voulez dire qu'il se trouve actuellement dans cette pièce ?
- Probablement.
- Mais il faudrait suspecter le professeur Clarke pour cela... ?
- Je ne crois pas.
- On s'est simplement servi du professeur, car son honnêteté est à toute épreuve.
- Cela n'explique toujours bien pas la présence de Bruno. Et d'ailleurs où est-il ? Personne n'est sorti de la pièce encore.

Les deux hommes restèrent pensifs pendant quelques instants, puis Simon Antoine se dirigea vers les deux détecteurs de sons, qui étaient

encore au milieu de la pièce, de chaque côté de la machine.

Avisant le professeur, Simon Antoine demanda :

– Si je me rappelle bien, monsieur Clarke, il n’y avait qu’un détecteur de son, quand vous avez assisté à la première expérience que faisait Louis Bruno, dans son propre laboratoire.

– C’est bien cela, en effet.

– Alors d’où viennent ceux-ci ?

– J’en possédais un moi-même, celui que vous voyez à votre droite et l’autre, celui de gauche, m’a été apporté par monsieur Hétu, lors de l’expérience de madame Join. Il prétendait que nous ne pouvions prendre assez de précautions, quand il s’agissait d’expériences faites dans l’obscurité.

Sans dire un mot, Simon Antoine, s’approcha du détecteur de sons et ouvrit un panneau.

Il y avait un homme à l’intérieur et cet homme était aussi vivant que tous les autres assistants.

C’était naturellement Louis Bruno.

Simon Antoine, qui s'attendait à une réaction terrible de la part du magicien, lui arracha immédiatement le revolver qu'il s'était empressé de brandir.

Mais ce fut la voix de Maurice Hétu qui domina le tumulte, l'instant d'après.

Il avait deux .38 dans les mains et en menaçait tout le monde en reculant lentement vers la porte de sortie.

N'écoutant que son courage, Benoît Augé s'était lancé dès les premières menaces.

Hétu eut le temps de tirer un coup avant de tomber et de se faire désarmer.

Il n'atteignit que Heck au bras cependant et les policiers lui passèrent les menottes aussitôt après.

*

Quand tout le monde eût félicité Simon Antoine de sa découverte, le Chef lui demanda :

– Je me demande comment vous avez fait pour

penser à cela ?

– C’était bien simple. Il fallait que Bruno fût en quelque part dans le laboratoire. Alors...

– Comme ça il n’était pas mort dans l’explosion qui avait détruit sa maison ?

– Non, mais cela le servait considérablement, car on ne pouvait pas le croire responsable des meurtres qu’il a fait par la suite.

– Prétendez-vous réellement que ce soit lui qui a tué le détective Rivet, puis le magicien Legris ?

– Mais comment ?

– Les deux détecteurs de sons étaient dans le laboratoire lors de la première expérience pour la bourse Héту ?

– Oui, je m’en rappelle.

– Et Rivet a été tiré ?

– Oui.

– D’après moi c’est Héту qui a tiré Rivet, puis il a remis le revolver à son complice dans le détecteur de sons.

– Et Legris ?

– Il faisait très noir et le poignard se trouvait à la portée du détecteur, c'est donc Bruno qui a fait tout le coup cette fois-là.

– Mais quand à Hétu, je ne comprends rien. Je croyais tout simplement qu'il était devenu fou tout à l'heure. Il ne faut pas oublier qu'il avait versé lui-même \$110,000. pour constituer la bourse ?

– Ne trouvez-vous pas qu'il donnait beaucoup pour une affaire de ce genre ?

– Cela m'a frappé en effet.

– Il disait qu'il était pour donner cela afin d'encourager d'autres souscripteurs. Mais il n'avait jamais l'intention de donner réellement son argent.

– Comment cela ?

– Il s'est arrangé pour écarter tous ceux qui pouvaient lui nuire. Il a commencé par le détective Rivet qui était expert pour dénoncer les faux magiciens. Ensuite il s'est débarrassé de Legris, qui était réellement un magicien de marque. Il y avait bien Sise ne concourrait pas.

C'est aussi ce qui lui a sauvé la vie.

– Mais où ces meurtres menaient-ils ?

– Quand les magiciens sérieux auraient été écartés, Hétu aurait produit un faux magicien qui aurait récolté la bourse.

– Je comprends donc. Il aurait ainsi récolté les \$110,000 des autres souscripteurs.

– C'est bien ça.

– Mais que faites-vous de Darwish dans tout cela ?

– Darwish travaillait pour s'emparer de la bourse en produisant un faux magicien de son côté. D'ailleurs vous savez que Heck avait l'air de travailler pour lui.

– Cela ne fait aucun doute. Et quand nous l'aurons quelque peu questionné, je crois bien qu'il parlera.

– Questionnez donc aussi le jeune journaliste Norman Gauron. Je suis informé par un de ses confrères, Benoît Augé, que Gauron était mêlé à cette affaire de fraude avec Darwish.

– Je n’y manquerai pas et vous remercie infiniment de votre assistance, Simon.

– Ce me fut un plaisir, Chef.

– Vous feriez certainement un bon policier, Simon. C est dommage que vous soyez si riche. Vous pourriez rendre de grands services à l’humanité.

– Dommage en effet, répondit Simon Antoine en riant.

Cet ouvrage est le 549^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.